

EN MONTANT VERS LE COL DE TRICOT

Michèle Chevalier

C'est l'hiver et comme moi le jour se lève tard. Je quitte la douce chaleur du chalet de la Frasse. La Frasse, c'est le versant froid. Dehors, l'ombre est là, le froid pique le visage. Je chausse les skis et démarre doucement la montée.

Les bois d'épicéas m'entourent, les montagnes tout au-dessus sont encore dans l'ombre. Derrière moi, de l'autre côté de la vallée, les crêtes s'illuminent peu à peu au soleil de janvier. Mais sur ce versant, il fait froid. Mon corps se contracte, frissonne un peu pour se réchauffer. Les premiers pas sont raides, mais peu à peu, les muscles des jambes se délient et le pas devient plus fluide. Le froid remonte vers les mains. Je mets les bâtons sous les bras et les mains en boule dans les moufles pour réchauffer les doigts. Peu à peu la chaleur envahit le corps, puis arrive aux doigts. Je suis bien, je monte régulièrement. Ma respiration aussi s'est apaisée. Tout est calme. La neige atténue les bruits. J'écoute le crissement régulier des skis sur la neige, rythmé par ma respiration. Je suis la piste forestière qui maintenant redescend. La neige est bonne mais il fait encore froid. Je garde les peaux sous les skis, trop froid pour les enlever et les remettre ensuite. De nouveau je remonte. J'aperçois le vallon où se nichent quelques chalets au pied d'une vaste face Nord qui n'est plus que partiellement englacée. Le rocher sombre remplace maintenant la glace sur cette face. Mais le froid qui en descend remplit le vallon et de nouveau est plus vif. Je traverse un petit torrent.

Les chalets sont déserts mais le bruit de l'eau qui coule encore rappelle un peu l'été quand ce vallon est si animé. En face de moi, le versant Est du col se dresse. Le haut prend déjà le soleil. Je ne me presse pas, je sais que le soleil va monter dans le ciel et illuminer de plus en plus ce versant. Je progresse en direction du col. Puis peu à peu, je devine mon ombre sur la neige, de moins en moins fugace. La neige est recouverte de givre qui commence à briller au soleil. C'est l'instant magique, quand le soleil est juste derrière la crête et que les premiers rayons chassent enfin l'ombre. Peu à peu, tout s'éclaire autour de moi, les facettes des cristaux de givre reflètent cette lumière. Je ressens une douce chaleur m'envahir. Encore quelques mètres à mon-

ter, puis c'est la première halte. Nous ne sommes que deux, la montagne est à nous. Je repars lentement. De nouveau, il faut caler sa respiration sur son pas. La montée est maintenant plus raide et les conversions s'enchaînent avec les traversées. Les premières un peu hésitantes, puis les hanches s'assouplissent et le mouvement se fluidifie. La respiration se fait un peu plus haletante à mesure que je monte vers le col. Je regarde les chalets plus bas, ils ne reculent pas bien vite. Je regarde le col qui n'avance pas non plus vers moi. Je me force à regarder ailleurs, à penser à autre chose qu'à ce but que je me suis fixé, à penser à une histoire à raconter. La trace est bonne. D'ailleurs deux chamois au dessus de nous viennent de la quitter pour rejoindre quelques congénères sur des pentes mieux ensoleillées sur lesquelles l'herbe pointe par endroit. D'autres petits animaux, des renards, des belettes ont également laissé leurs empreintes dans cette trace d'hommes à skis. De nouveau mon regard plonge vers le bas, vers les chalets qui s'éloignent trop lentement, puis vers le col qui n'avance pas non plus vers moi. Mais je crois apercevoir maintenant une croix tout là-haut. Peu à peu cette croix grandit, elle est décalée à droite du col. La neige se fait plus molle et moins épaisse. Ça et là, quelques cailloux la percent. Le col doit se rapprocher mais est encore masqué par une bosse. Je devine sur son côté droit la corniche qui le borde. Je prends finalement pied légèrement plus haut à gauche du col. Le but est atteint. La journée est belle et le panorama de l'autre côté du col s'offre à moi, à nous devrais-je dire car si la montée est un effort solitaire, nous sommes deux en haut à contempler les montagnes.

Le col est un lieu de passage entre deux vallées, souvent bien différentes. Face à nous, le nid d'Aigle sans aigle et sur le côté, un immense glacier encore impressionnant. Nous ne passerons pas le col, nous faisons demi-tour après une courte pause car la neige se réchauffe. La descente est une longue glissade vers les chalets dans de la neige légèrement trop molle. Les chalets sont maintenant au soleil et la fosse à froid s'est transformée en une agréable aire de pique nique avec une table et des bancs. Après une courte remontée, nous glissons ensuite vers notre chalet

La boucle est bouclée, ce fut une belle journée d'hiver en montagne.